

INTRODUCTION

PRÉSENCE DE MACHIAVEL

« Tout ce qui est intéressant se passe dans l'ombre [...]. On ne sait rien de la véritable histoire des hommes¹ ». Toute vie comportant sa part d'obscurité, l'historien de Machiavel sait, quant à lui, qu'il doit se mesurer avec une zone d'ombre particulièrement significative. Cela peut sembler paradoxal car, sa vie durant, Machiavel n'a cessé d'écrire. Au lendemain de sa mort, ses proches ont sans doute trouvé dans son cabinet un fatras impressionnant de notes et de papiers : ouvrages encore inédits à caractère politique et historique, œuvres théâtrales et compositions en vers, lettres à ses amis et à ses proches. Par ailleurs, les archives de la république de Florence abondent en relations diplomatiques, missives et autres comptes rendus signés de sa main. Malgré les pertes, dues à l'incurie ou à la malveillance, la quantité d'écrits de Machiavel qui nous est parvenue est sans commune mesure avec celle de tout autre de ses contemporains. Cependant, cette pléthore de documents est, au fond, peu utile pour comprendre ce qui a été vraiment important : certaines rencontres, certaines lectures, certains choix politiques et culturels. Contrairement à une idée répandue, Machiavel ne se cache pas derrière un masque mais son existence reste

1. L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1952, p. 112, cité par C. Ginzburg, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976, p. 1.

néanmoins dans l'ombre, enfouie dans la banalité d'une vie qui tarde à devenir publique ou traversée par une dualité tenace, véritable trait dominant d'une personnalité douloureusement assumée jusqu'au bout. Machiavel ne se cache pas et quand il le peut il n'hésite pas à exhiber sa nature, comme l'attestent ces quelques vers, conventionnels sans doute dans la forme mais authentiques dans la volonté de témoigner de son être :

*J'espère, et l'espoir accroît mon tourment,
je pleure, et mes pleurs nourrissent mon cœur affligé,
je ris, et mes rires ne peuvent me pénétrer,
je brûle, et la brûlure ne paraît pas au-dehors,
je crains ce que je vois et entends,
toutes les choses m'apportent une douleur nouvelle.
Espérant, je pleure, ris et brûle,
et j'ai peur de ce que j'écoute et regarde¹.*

Il s'agit d'un témoignage minimal, qui dit la solitude d'un individu confronté à ses contradictions, à l'incommunicabilité du soi et à l'imprévisibilité du monde. Il s'agit pourtant d'un témoignage déroutant, singulièrement en désaccord avec les différents Machiavel que l'imaginaire occidental a engendrés depuis cinq siècles aussi bien pour conjurer ses obsessions profondes que pour donner un nom et une étiquette à des idées. Voici, donc, se succéder, tour à tour, le Machiavel démoniaque, incarnation de la nature criminogène du pouvoir ou bien le modèle même du citoyen vertueux qui symbolise la défense des valeurs républicaines. Rarement les auteurs de ces représentations ont pris la peine de se pencher sur la vie de Machiavel et s'ils l'ont fait parfois, c'est pour y trouver une confirmation de leurs idées préconçues. Et pourtant, cette vie, opaque et ambiguë, semble moins que toute autre se prêter aux simplifications et aux stéréotypes.

Ces dernières années, diverses conditions ont rendu possible et même nécessaire un nouveau regard sur la biographie de Machiavel. Il faut tout d'abord remarquer la multiplication prodigieuse d'études

1. N. Machiavel, *Œuvres*, éd. C. Bec, Paris, Laffont, 1996, p. 1094, *strambotto* non daté.

sur le secrétaire de la République florentine. Notamment en Italie, dans les pays anglophones et en France, de nombreux chercheurs ont fourni des éditions fiables des textes machiavéliens, amélioré la connaissance du contexte historique et culturel de son œuvre et renouvelé son interprétation. Des synthèses efficaces permettent aujourd'hui de s'orienter dans une bibliographie démesurée et dans les grandes questions qui ont marqué au cours des siècles la réception de ce classique controversé¹. Les découvertes concernant la formation et la carrière de Machiavel ont été parfois significatives, mais les quelques travaux biographiques récents restent généralement en marge de ce renouveau des études machiavéliennes. La seule véritable exception est représentée par le livre de Maurizio Viroli, *Niccolò's Smile*². Professeur de théorie politique à l'Université de Princeton, Viroli a écrit dans un style agréable une vie de Machiavel dont le but principal est de démontrer le caractère infondé de la réprobation dont sa doctrine a été l'objet depuis le xvi^e siècle et, surtout, de conforter le lecteur dans l'idée de son indéfectible foi républicaine. Cette image souriante et politiquement correcte de Machiavel, si elle est cohérente avec les mythes fondateurs du républicanisme américain, résulte plutôt d'un malentendu ou d'un parti pris que d'une lecture attentive aux variations et aux apories si fréquentes aussi bien dans son parcours biographique que dans son œuvre. Cette œuvre qui reste « malgré tout énigmatique et de conclusion incertaine », comme le rappelle l'historien Augustin Renaudet, auteur, dans les années 1940, d'une remarquable monographie sur Machiavel³.

Le récent regain d'intérêt à l'égard de Machiavel s'est produit en France relativement en marge des études historiques. Pour des raisons complexes, qui tiennent surtout à la crise de l'histoire politique, les historiens français ont progressivement délaissé Machiavel qui est devenu, en revanche, un sujet privilégié des études philosophiques

1. Cf. en particulier F. Bausi, *Machiavelli*, Rome, Salerno, 2005 et E. Cutinelli-Rendina, *Introduzione a Machiavelli*, Rome-Bari, Laterza, 1999.

2. *Niccolò's Smile. A Biography of Machiavelli*, Londres-New York, Farrar, Straus and Giroux, 2000.

3. A. Renaudet, *Machiavel*, Paris, Gallimard, 1942 (nouvelle édition 1956).

et politiques. Souvent considérables par leur doctrine, celles-ci sont néanmoins en décalage par rapport aux quelques certitudes qui émergent du vécu machiavélien. Traiter Machiavel comme un intellectuel à la culture philosophique digne d'un grand humaniste ou comme le théoricien génial de la politique moderne c'est en effet faire œuvre d'abstraction, non d'histoire. Par ailleurs, l'engouement actuel pour Machiavel – phénomène français qui mériterait une réflexion spécifique – touche aussi le monde des médias. À ce propos on ne peut s'empêcher de constater la fracture grandissante entre, d'un côté, la connaissance de plus en plus fine de Machiavel, cultivée par une poignée de spécialistes et, de l'autre, les appropriations hâtives, innombrables et abusives dont son nom fait l'objet de la part de journalistes et d'hommes politiques le plus souvent insouciants des données réelles de sa vie et de son discours.

À l'égard de Machiavel, il y a donc aujourd'hui un véritable « devoir de complexité » que l'historien doit chercher à imposer à nouveau dans l'espace public non tant en allongeant la liste des contributions érudites, qu'en contribuant à réduire la distance entre ces deux sphères parallèles et concurrentes de la réception de Machiavel et de la construction d'un imaginaire machiavélien. C'est dans ce sens, précisément, que la biographie, vieil outil historique, genre hybride par excellence, retrouve sa pertinence et ses vertus longtemps contestées¹.

Mais comment écrire une biographie de Machiavel? Il est sans doute plus aisé de dire comment ne pas l'écrire. En premier lieu, on ne peut pas l'écrire comme un récit linéaire, obéissant à un modèle anachronique de rationalité² et de cohérence idéologique. La rationalité de Machiavel n'est pas la nôtre: l'importance qu'il accorde, par exemple, à certains phénomènes et croyances que l'on qualifierait hâtivement d'irrationnels est essentielle pour restituer le fond de sa conception du monde. De plus, son raisonnement, fragmentaire, inachevé, contradictoire, reste irréductible à toute forme de systématisation³. Quant à ses choix, qui sont aussi bien le fruit de ses inclinations que de leur adaptation à un

1. F. Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.

2. G. Levi, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, 44-1989, p. 1325-1336.

3. G. Ferroni, *Machiavelli, o dell'incertezza*, Rome, Donzelli, 2003.

contexte contingent et variable, ils défient toute tentative de réduction à l'intérieur d'une catégorie politique préétablie. En second lieu, la biographie de Machiavel ne peut se limiter ni à un récit de sa pensée – ce qui est souvent le propre de certaines de ses biographies – ni, à l'inverse, à une mise en scène de son humanité débordante, privilégiant certains aspects anecdotiques de sa vie au détriment d'une analyse sérieuse de son activité intellectuelle. Dire que Machiavel était un homme sympathique peut sans doute contribuer à changer son image auprès du grand public, mais cela ne nous aide pas à comprendre le lien qui s'établit entre son vécu, parfois banal et même trivial, et l'originalité d'une réflexion qui, comme peu d'autres, a encore la force unique d'interpeller et de faire vaciller nos certitudes culturelles et morales. Tout bien considéré, la biographie se présente comme une voie privilégiée pour saisir ce lien non évident et – en dépit de tout schéma téléologique –, pour penser son œuvre comme un objet qui se concrétise au jour le jour, le plus souvent sans plan préétabli et qui, de même que sa vie, reste ouvert sur des vérités multiples et antinomiques.

Pour écrire cette vie nous avons suivi quelques pistes de travail. Il faut préciser tout de suite que cette biographie ne prétend pas s'appuyer sur des documents inédits mais sur une relecture des textes publiés de Machiavel. Dans ce très vaste corpus, nous avons valorisé en particulier l'écriture épistolaire publique et privée, utilisée jusqu'à présent de façon partielle dans les biographies de Machiavel et toujours dans le but de renforcer l'idée d'une cohérence de sa pensée¹. La correspondance machiavélienne se présente, au contraire, comme le lieu où l'on peut trouver des actes et des paroles, des indices épars qui nous éclairent moins sur la chronologie et la construction de son œuvre que sur la perception que Machiavel a eu de lui-même et de son époque. En vérité, ces indices sont présents non seulement dans ses lettres, mais aussi dans ses écrits politiques et littéraires et ils ne sont sans doute pas le fruit du hasard. Machiavel n'a jamais songé à écrire une autobiographie; cependant, les traces autobiographiques dans son œuvre

1. Pour un usage novateur de la correspondance privée de Machiavel, cf. J. M. Najemy, *Between Friends. Discourses of Power and Desire in the Machiavelli-Vettori Letters of 1513-1515*, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 5.

sont si récurrentes qu'elles répondent sans aucun doute à une volonté constante d'attestation du soi. Nous avons donc choisi de redonner vigueur à ces traces souvent de « faible intensité¹ » ou équivoques, non seulement dans le but d'éviter toute approche « héroïque² » (en positif ou en négatif) de sa personnalité, mais surtout de prendre en compte, presque à chaque moment, la question de sa liberté potentielle et des différentes issues possibles de ses choix, face à une série de contraintes d'ordre institutionnel et culturel. Une dernière précision concerne l'après-mort de Machiavel. Par l'énorme influence exercée dans l'imaginaire politique européen, la légende de Machiavel semble conditionner à jamais l'interprétation de sa vie et de son œuvre au point d'en rendre superflue leur connaissance³. Nous sommes persuadé qu'il est nécessaire aujourd'hui d'écrire la vie de Machiavel en faisant abstraction du débat sur le machiavélisme et l'anti-machiavélisme, c'est-à-dire en essayant de faire coïncider sa biographie avec les données de son existence. Quoique minimaliste, cette voie est la seule qui a une chance de rendre à nouveau audible sa voix décalée: « vous avez toujours été très éloigné des opinions communes et inventeur de choses nouvelles et insolites », lui confie un jour son ami Guichardin⁴. Le scandale de Machiavel est dans la rupture qu'il opère constamment avec le sens commun et dans la distance qu'il sait imposer à la réalité qu'il observe, sans réserves, ni préjugés. C'est ce même Machiavel qu'il faut garder à distance, en respectant son altérité radicale. C'est enfin de ce Machiavel, hors de toute confiscation ou mystification, dont on a aujourd'hui le plus besoin.

Impruneta, été 2007

-
1. P. Veyne, « L'interprétation et l'interprète. À propos des choses de la religion », in *Enquête*, 3-1996, p. 160-180.
 2. S. Loriga, « La biographie comme problème » in *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, sous la direction de J. Revel, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1996, p. 209-231.
 3. C. Lefort, *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, Gallimard, 1972, p. 10.
 4. Cf. *infra*, p. 205.

NOTE SUR LES TEXTES

Nous avons utilisé les textes de Machiavel disponibles dans l'édition critique de son œuvre publiée à Rome par l'éditeur Salerno, sous la direction de Enrico Malato : *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, éd. F. Bausi, Rome, Salerno, 2001 ; en alternative, *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, éd. C. Vivanti, Turin, Einaudi, 1997 ; *Il Principe*, éd. M. Martelli, Rome, Salerno, 1999, ou *Il Principe*, éd. G. Inglese, Turin, Einaudi, 1995 ; *Arte della guerra. Scritti politici minori*, éd. J.-J. Marchand, D. Fachard, G. Masi, Rome, Salerno, 2001 ou *Arte della guerra e scritti politici minori*, éd. S. Bertelli, Milan, Feltrinelli, 1961 ; *Istorie fiorentine*, éd. F. Gaeta, Milan, Feltrinelli, 1962 et *Istorie fiorentine*, éd. P. Carli, I, Florence, Sansoni, 1927 ; *Opere letterarie*, éd. L. Blasucci, Milan, Adelphi, 1964 ; *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, I (1498-1500), sous la direction de J.-J. Marchand, Roma, Salerno, 2002 ; *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, II, (1501-1503), a cura di D. Fachard et E. Cutinelli Rendina, 2003 ; ou *Legazioni e commissarie*, 3 vol., éd. S. Bertelli, Milan, Feltrinelli, 1964 ; pour la correspondance privée : *Lettere*, éd. F. Gaeta, Milan, Feltrinelli, 1981 et N. Machiavelli, *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, éd. G. Inglese, Milan, Rizzoli, 1989.

Concernant en particulier les traductions françaises de Machiavel, on assiste depuis quelques années à une certaine effervescence éditoriale due, souvent, à l'apparition de traducteurs improvisés ou bien de traducteurs s'improvisant, à leur gré, « exégètes » ou « historiens ». Face à cette offre surabondante, nous nous sommes tenus à l'édition désormais classique des œuvres de Machiavel par Christian Bec (Paris, Laffont, 1996), nous réservant toutefois la liberté de l'intégrer et de la corriger, si nécessaire, par notre propre traduction.

CHAPITRE I

SURGIR DE L'OMBRE (1469-1498)

LE PEU QUI RESTE

Machiavel consume ses derniers mois en voyage, sur les routes boueuses de la Lombardie et de la Romagne, en première ligne de la guerre qui oppose l'Empire au royaume de France, Charles Quint à François I^{er}. Depuis décembre 1526, il suit et observe avec inquiétude les mouvements désordonnés d'une armée de fantassins allemands : ce sont ces redoutables lansquenets fidèles à l'empereur et d'obédience luthérienne qui, faisant route vers Rome, menacent de traverser le territoire de Florence et de mettre la ville à sac. Après une très longue période vécue à l'écart de la grande politique, Machiavel est fier de cette dignité diplomatique tardivement retrouvée, mais les ans pèsent sur lui. Il a alors presque 58 ans mais il se sent plus âgé : « par l'expérience que me donnent mes soixante ans », écrit-il à son ami et concitoyen Francesco Vettori, « je ne crois pas que l'on n'a jamais été confronté à une situation aussi difficile¹ [...] ». Un portrait sculpté, aujourd'hui disparu, le montre la tête inclinée : son visage, marqué par le travail de l'esprit et les contrariétés, est celui d'un pauvre homme fatigué et malheureux. Le sentiment du déclin et de la fin imminente marquent

1. N. Machiavelli, *Lettere*, éd. F. Gaeta, Milan, Feltrinelli, 1981, p. 505, lettre du 16 avril 1527.